Le Lion, le Loup, et le Renard.

Un lion, décrépit, goutteux, n'en pouvant plus,

Vouloit que l'on trouvât remède à la vieillesse.

Alléguer l'impossible aux rois, c'est un abus.

Celui-ci parmi chaque espèce

Manda des médecins : il en est de tous arts.

Médecins au lion viennent de toutes parts ;

De tous côtés lui vient des donneurs de recettes.

Dans les visites qui sont faites

Le renard se dispense, et se tient clos et coi.

Le loup en fait sa cour, daube, au coucher du roi,

Son camarade absent. Le prince tout à l'heure

Veut qu'on aille enfumer renard dans sa demeure,

Qu'on le fasse venir. Il vient, est présenté;

Et sachant que le loup lui faisoit cette affaire :

Je crains, sire, dit-il, qu'un rapport peu sincère

Ne m'ait à mépris imputé

D'avoir différé cet hommage ;

Mais j'étois en pèlerinage,

Et m'acquittois d'un voeu fait pour votre santé.

Même j'ai vu dans mon voyage

Gens experts et savants ; leur ai dit la langueur

Dont votre majesté craint à bon droit la suite.

Vous ne manquez que de chaleur ;

Le long âge en vous l'a détruite :

D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau

Toute chaude et toute fumante :

Le secret sans doute en est beau

Pour la nature défaillante.

Messire loup vous servira,

S'il vous plaît, de robe de chambre.

Le roi goûte cet avis-là.

On écorche, on taille, on démembre

Messire loup. Le monarque en soupa,

Et de sa peau s'enveloppa.